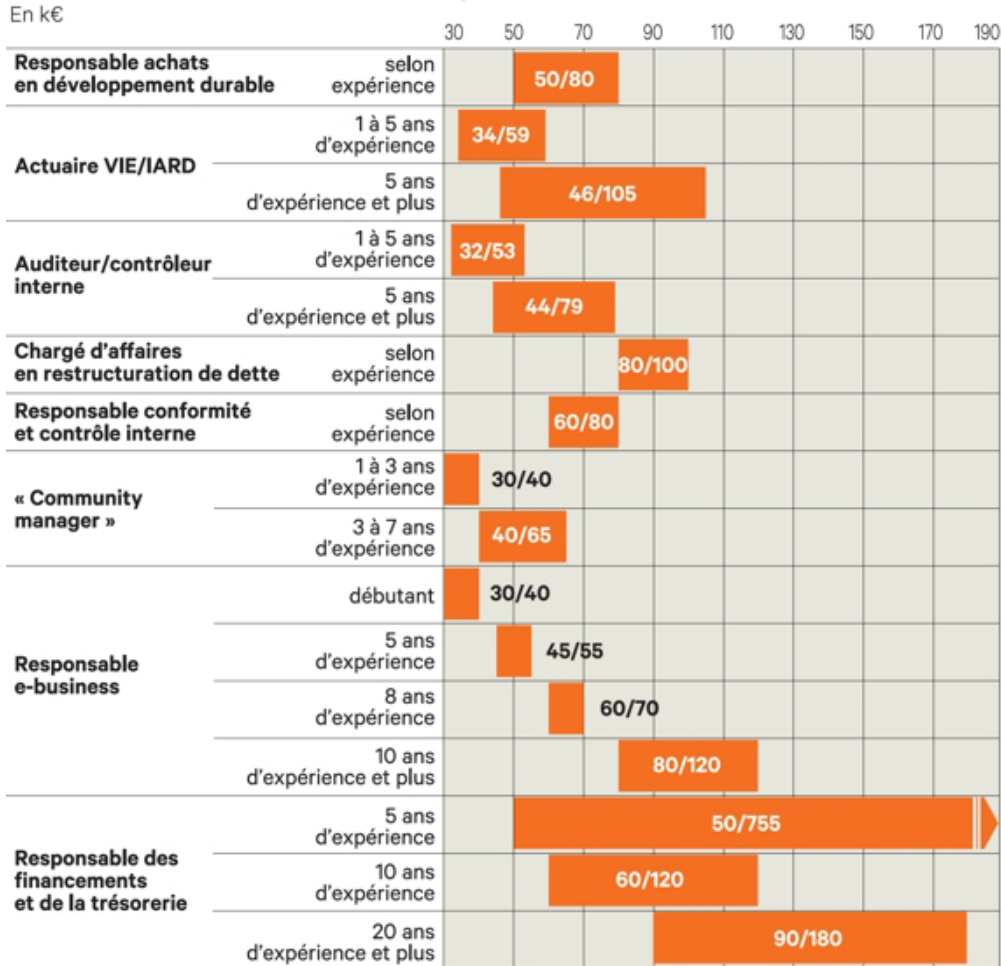


MBA, masters, mastères : les recruteurs en redemandent

Par Julie Le Bolzer | 27/02 | 07:00

Le marché mondial de la formation poursuit sa mutation. Surtout pour les postes clefs des entreprises. Le point sur la manière dont les recruteurs organisent la « chasse » aux profils bac + 5 et plus.

Nouveaux métiers : les salaires moyens du marché



« LES ÉCHOS » / SOURCE : MICHAEL PAGE

Pour ce poste à la direction générale, j'avais l'expérience et les compétences requises... mais un problème de taille : mes concurrents avaient tous fait l'X. Afin de rester dans la course, il a fallu que je retourne sur les bancs de l'école ! » Comme ce cadre supérieur, passé par l'ESCP Europe pour éviter d'être sacrifié sur l'autel de la progression professionnelle, de plus en plus de trentenaires, de quadragénaires et de quinquagénaire, repartent en quête de ce fameux sésame que constitue le diplôme. masters d'école, « masters of science » (MSC), mastères

spécialisés (MS), « Masters of business administration » (MBA), autant de sigles qui font office de passeport pour l'accélération de carrière ou la reconversion.

« *Il faut segmenter ces différents cursus, prévient Bernard Ramanantsoa, directeur général de HEC Paris. D'une part, il y a les mastères spécialisés, les MSC et les MBA (souvent délivrés en "full time"), et destinés aux personnes ayant peu ou pas d'expérience professionnelle jusqu'à six ans. D'autre part, on trouve les "executive" mastères spécialisés et "executive" MBA généralement délivrés en "part time" et qui s'adressent à celles et à ceux affichant plus de dix années dans la vie active.* » L'objectif étant, dans les deux cas, d'acquérir une qualification supplémentaire pour soit gagner en envergure, soit changer d'orientation professionnelle. Avec un bond salarial à la clef (de + 10 à + 50 %, voire davantage après un MBA américain). Le « Financial Times » parle de 100.000 à 180.000 dollars de salaire annuel pour un titulaire de MBA, en fonction du prestige de l'établissement où a été obtenu le diplôme.

Démarche comportementale

« *Nous constatons un intérêt croissant de la part des candidats pour ces formations complémentaires, relayé par une forte demande des recruteurs* », observe le patron de HEC. Malgré le contexte économique, le recrutement des diplômés de MBA se porte comme un charme : 12 %, d'après le « QS Top MBA Jobs.com & Salary Trends Report 2012-2013 ». « *Nous sommes une vraie entreprise de la diversité, et nous recrutons aussi bien des autodidactes que des bac +++++*, précise Richard Bentz, DRH Corporate chez Disneyland Resort (*). *Ce qui nous intéresse chez les candidats pourvus d'un master ou d'un MBA, c'est notamment la démarche comportementale, le souhait affiché de progresser, d'aller plus loin.* » L'employeur salue également les compétences opérationnelles. « *Le niveau est souvent très élevé en termes de réflexion stratégique* », poursuit Richard Bentz.

Ces labels d'excellence ne valent pas seulement par le sceau de la grande école. Tout profil, aussi expérimenté soit-il, en sort avec une vision globale de l'entreprise, enrichie et musclée. « *Il faut oublier le schéma classique du cours académique. Nous construisons nos sessions de façon à échanger avec les participants, qui, au passage, ont des pedigrees d'exception*, note Loïc Sadoulet, affiliate professor of economics à l'Insead. *Davantage que des professeurs, les enseignants sont des chefs d'orchestre qui suscitent le dialogue, l'analyse et le partage d'expériences. C'est la combinaison d'apports conceptuels et l'échange qui apportent la richesse. Les participants apprennent autant du cours que de l'ensemble de la communauté.* »

Le MBA, c'est du contenu, une marque et un réseau. Tel est le constat de Chloé Perreau, « project manager » de trente-neuf ans, diplômée de l'executive MBA de l'ESCP Europe : « *Le réseau international d'anciens élèves de ma promotion (managers, entrepreneurs, ingénieurs, médecins, sportifs de haut niveau...) est un atout inestimable, tant du point de vue personnel que professionnel.* » Les entreprises ne s'y trompent pas, bien conscientes qu'elles recrutent aussi un carnet d'adresses qui ne nuira pas au développement de leur propre business... Au bureau parisien du réassureur SCOR (**), sur les 90 CDI recrutés en 2012, une écrasante majorité est composée de bac + 5. « *Nous capitalisons sur ces profils, parmi lesquels nous pouvons détecter les leaders de demain* », dit Sébastien Musset, le DRH groupe.

Fidéliser les meilleurs

Néanmoins, il n'y a pas que les grands groupes qui misent sur ces profils... « *Nous sommes approchés, tant par des multinationales que par des PME-PMI, qui recherchent l'expertise de nos étudiants*, indique Rhona Johnsen, "director of full-time MBA and Euro MBA programmes" chez Audencia Nantes. *D'ailleurs, l'impact de la crise sur le marché de ces formations est apparent, car les organisations ont tendance à plébisciter des talents de plus en plus pointus, au détriment des profils généralistes.* » Si les entreprises acceptent de mettre le prix - de 5.000 à 90.000 euros pour un MBA -, ce n'est pas par bonté d'âme. Les objectifs sont la performance, la croissance, le développement, l'innovation, la conquête de nouveaux business... « *Nous nous attachons à faire évoluer nos programmes en fonction de la demande, pour être toujours en phase avec la réalité du marché* », souligne Mary Carey, directrice du service carrières à l'Insead. Au final, en plus d'assurer un retour sur investissement, ces cursus haut de gamme permettent de fidéliser les meilleurs. Et de redorer le blason de la marque employeur.

Julie Le Bolzer

(*) Disneyland Resort Paris en chiffres : 10.000 recrutements par an, 500 métiers, 120 nationalités, 90 % de CDI. (**) Scor en chiffres : 2.200 salariés, localisés dans 40 pays